



Petit Courrier des Dames

Rue Meslée N° 25.

*Robe d'Ecorse, unie, Chapeau de paille de riz orné de fleurs des Magasins,
de M^{me} Mure.*

N° 1

CO

N

des

~~~~~

Ce  
dont u  
Pap  
Prix

50 c  
1 fr

AU B  
Chez  
St.-  
MART

Chez

Chez

Chez  
Les

~~~~~

LA
en pr
fiée à
appre
comp
les pa

(V^e ANNÉE.)N^o XV.—TOME IX.

113

15 SEPTEMBRE 1825.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS, -

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LA parure ne fut pas toujours, ainsi qu'on semble le croire, en première ligne chez les femmes; maintes fois elle fut sacrifiée à la bienfaisance, et le témoignage de tous ceux qui surent approfondir le cœur humain attestera que chez notre sexe la compassion obtiendra dans tous les tems le sacrifice de toutes les passions qu'on nous impute, même celle de la coquetterie.



Quand le bienfait est doux au cœur, le bienfaiteur se cache, et nous respecterons le mystère de tant de femmes non moins généreuses que jolies, qui ont déposé au bénéfice des incendiés de Salins, l'argent destiné à quelque élégant caprice. Dans des siècles plus reculés nous avons vu la superstition produire le même effet. En 1429, un célèbre cordelier, nommé frère Richard, revenu depuis peu de Jérusalem, prêchait avec tant de succès dans la petite église du village de Boulogne, qu'on accourait en foule de Paris pour l'entendre. Un jour entr'autres il fit un si beau sermon sur les dangers du luxe et du jeu, que peu d'instans après le retour de ceux qui y avaient assisté, on vit plus de deux cents feux allumés au milieu de Paris, dans lesquels les hommes brûlaient tables, cartes, billes, billards et boules; et les femmes brûlaient les atours de leur tête, comme truffes, pièces de cuir, cornes, queues, chaperons, etc.

Quel sermon pourrait aujourd'hui engager nos messieurs à brûler leurs tables d'écarté, ou nos femmes à laisser consumer leurs cachemires, leurs tulles et leurs bijoux!

Autre tems, autres mœurs : aujourd'hui nos jolies femmes savent concilier une des vertus théologiques avec la coquetterie; on les voit empressées de se rendre partout où le malheur fait un appel à leur bienfaisance; il est vrai de dire qu'un petit sentiment de vanité vient peut-être se joindre à celui de la charité qui les fait agir; mais l'éclat de leur parure ne peut obscurcir celui de leur bonne action : il est si doux de faire du bien! il est si flatteur d'être admirée! Ces deux avantages se trouvaient réunis pour augmenter le plaisir qu'ont eu les dames en se rendant à la représentation donnée ces jours derniers aux Bouffes, au bénéfice des incendiés de Salins. Aussi jamais plus belle et plus élégante réunion ne s'était vue depuis long-tems; il serait impossible de décrire particulièrement les toilettes. La plupart des coiffures en cheveux avec des fleurs, des plumes, des perles et quelques diamans; des chapeaux blancs avec des plumes plates d'une demi-aune de longueur; d'autres en crêpe rosé avec des plumes de la même couleur. Quelques turbans ou berrets en gaze ornés d'un esprit; toutes ou presque toutes les robes décolletées; elles étaient composées de tissus légers plus ou moins élégans; quelques-unes en gros-d'étole rose ou blanc, d'autres en barège ou gaze-cachemire

fond rouge, avec de larges rayures de couleur, formant des colonnes torses, etc.

Le dernier bal du Ranelagh était très-nombreux, et la société des mieux choisies. Nous ne pouvons pas dire que la réunion était brillante en parure, puisque la toilette que les dames adoptent pour ce bal demi-champêtre est toujours d'une simplicité remarquable, du moins chez les femmes du meilleur ton. Quelques robes de crêpe ou gaze de couleurs un peu fanées, ornées de fleurs un peu flétries, attestaient que ces costumes très-recherchés pour la circonstance, avaient déjà figuré dans plus d'un bal de ville. Les plus jolies toilettes ne se composaient que de robes en organdie, ayant quatre grands remplis au bas du jupon; des nœuds en rubans dans les cheveux; la ceinture pareille aux nœuds. Les coiffures toujours très-élevées et très-ébouriffées; nous dirons en passant que cette coiffure ne sied pas bien à tout le monde, pas même à toutes les jolies femmes. Nous avons remarqué une très-jeune personne dont la figure mignonne et régulière se trouvait écrasée sous cette masse de cheveux crêpés et bouclés, et dont la hauteur égalait la longueur de son visage. Pourtant nous pouvons dire aussi que nous avons admiré une autre jeune dame étrangère, qu'on nous a dit être espagnole, dont la taille svelte et élancée recevait une grâce nouvelle de cet échafaudage très-artistement arrangé, et qui donnait un charme de plus au piquant de sa physionomie. Au résumé nous conseillons aux dames qui seraient disposées à adopter cette mode de coiffure, de consulter leur miroir et surtout leurs amis, avant de risquer cette innovation.

Les Andrinoples ont vécu *ce que vivent les roses, l'espace d'un matin*: jamais chute ne fut plus complète et plus prompte; les voilà réduites à ouvrir des loges, après avoir figuré quelques instans aux premiers rangs des balcons de nos grands théâtres; en définitif cette étoffe est aujourd'hui portée par tout le monde, c'est-à-dire qu'elle n'est *plus bien portée*; c'est la frapper d'anathème que de nous exprimer ainsi, nous le savons; mais devons-nous tromper la confiance des dames qui se laisseraient peut-être séduire par l'éclat d'une couleur qui

sied généralement bien?... Qu'elles se rattachent donc à des tissus dont les nuances modestes n'attirent point les regards. Mais vous-même ici, ne nous avez-vous pas offert une robe d'Andrinople? vont s'écrier nos abonnées... Hélas! mesdames, nous suivons à la volée la fugitive divinité, trop heureuses souvent quand nous arrivons assez à tems pour vous dire : « Elle va passer, hâtez-vous de jouir de ses bienfaits. »

On ne voit presque plus de pailles d'Italie; la saison est trop avancée pour qu'on fasse réparer la fraîcheur de leur tissu; mais en revanche les jolies pailles de riz sont plus adoptées que jamais, et leurs ornemens varient à l'infini, soit pour les fleurs ou la pose des rubans. Quand ils ne sont plus assez frais pour les porter avec des plumes ou des fleurs, on place un demi-voile autour de la passe, et au moyen de quelques nœuds de rubans nués, le voilà transformé en un chapeau négligé qui n'est point encore sans élégance.

TOUTES SONT COQUETTES.

(Extrait du Jeune Moraliste.)

Les femmes sont inexplicables, nous dit le moderne philosophe; cent gros volumes d'explications sont là pour nous le certifier. Mais osez voir par vous-même ces malins anges enveloppés de tant de mystères, étudiez ces capricieux Protées qui changent à chaque instant de conduite et jamais de projet, et vous vous convaincrez bientôt qu'en effet le cœur de la femme renferme une grande énigme..... dont le mot est *coquetterie*.

Je soutenais un jour cette thèse devant plusieurs jolies femmes, et, bien entendu, il n'y eut qu'un cri contre moi. J'étais un monstre, un homme affreux, que sais-je!... un ours ou un philosophe qui ne sait rien du monde et se mêle de le juger; enfin, d'assaillant que j'avais été d'abord, je me trouvais réduit à songer à ma propre défense, et je m'en acquittais avec toute la réserve qu'on doit à de si chers ennemis. Mais le coup était porté, et la douceur de mes paroles ne faisait qu'aggraver leur offense, comme certaines blessures que

l'huile et les corps moelleux rendent plus cuisantes. « Vous voyez, se disaient-elles, comme monsieur est établi dans ses opinions; il ne se donne pas même la peine de disputer; et s'il osait dire tout ce qu'il pense, nous serions peut-être nous-mêmes..... des coquettes! » Et ces dames étaient déjà toutes rouges.... je me trompe, toutes roses de colère; car par un instinct vraiment admirable, elles s'arrêtaient juste au point où elles allaient devenir laides. En vain je leur disais: « Mais, de grace, mesdames, laissez-moi expliquer toute ma pensée; avant de me condamner il faudrait peut-être m'entendre. J'ai dit que la coquetterie était inhérente à la nature de la femme; je l'ai dit, parce que j'en suis sûr.... je suis désolé d'en être sûr, et je vous en demande mille pardons; mais enfin, est-ce toujours une si vilaine chose que la coquetterie? elle est quelquefois un vice, souvent un ridicule, mais plus souvent une grâce, et même une qualité: semblable à ces poudres équivoques dont la chimie peut faire à son gré un poison subtil ou un spécifique salutaire. Tout dépend de la dose; et, certes, mesdames, on n'a jamais cherché à établir le moindre rapport entre une coquette et une femme qui a de la coquetterie. » Il n'était plus tems d'arrêter le cours des choses, et tout ce que je puis dire ne désarma point nos charmantes adversaires, qui ne pouvaient même supporter l'idée d'une once de coquetterie, et qui m'auraient, je crois, arraché les yeux, si elles n'eussent réfléchi que ce serait une perte que deux yeux de moins pour les trouver jolies.

Le combat devenait trop inégal, et, comme Horace devant les trois Curiaces blessés, j'opérai une retraite savante, mais sans me tenir pour battu, et me promettant bien, au moyen d'une contre-marche étudiée, de surprendre et de vaincre au détail les belles dames dont l'union faisait toute la force.

Dès le lendemain, je projetai d'aller passer la soirée chez l'une d'elles, M^{me} de Saint-Elme. Je trouvai la maison presque en deuil; les domestiques marchaient sur la pointe du pied; on m'annonça à demi-voix, dans un boudoir éclairé par un demi-jour d'albâtre, et au fond duquel M^{me} de Saint-Elme était à demi couchée sur un sofa. Sa meilleure amie, femme sans esprit et sans grâces, se tenait auprès d'elle, des *seils* dans une main, un roman nouveau dans l'autre. Je m'aperçus

aussitôt que j'étais tombé dans un jour de vapeurs. « Vous êtes souffrante, madame, je crains d'être indiscret, et je vais... — Prendre un siège, monsieur, et vous constituer garde-malade, si je ne vous fais pas trop de peur. — Je n'ai peur que d'une chose, madame, c'est de vous déplaire; et je vous avouerai que notre petite altercation d'hier m'a poursuivi comme un remords... Je venais faire ma paix. — Il faut bien que j'y consente, monsieur, car je suis hors de combat. Si vous saviez comme je souffre! madame est là pour vous le dire. Voyez vous-même comme ma peau est rude et brûlante. »

Et elle me tendit une main bien douce et bien fraîche que je portai respectueusement à mes lèvres en signe de réconciliation.

— « Vous me pardonnez donc, madame, l'impolitesse de mon système en faveur de la sincérité de mon repentir? — Moi, monsieur, je n'ai rien à vous pardonner pour mon compte; j'étais fort désintéressée dans toute cette discussion; mais je vous gardais rancune pour mon amie, M^{me} de Folleville. En vérité, je ne sais à quoi vous pensiez de répéter vingt fois devant elle ce mot de coquetterie avec une affectation qui me faisait un mal.... Il faut qu'elle ait un bien excellent caractère pour n'avoir pas pris vos discours comme des personnalités indiscrètes, parce qu'enfin c'est une femme qui passe pour être assez coquette. — En vérité? — Est-ce que vous l'ignoriez? — Je m'en doutais un peu; maintenant je n'en doute plus, puisque son amie me l'assure; cependant... — Cependant, que voulez-vous que pense le monde? une femme qui est toujours partout, qui accapare les hommes pour le seul plaisir de les accaparer, qui ne veut ni ne peut aimer personne, qui ne tient pas même à être aimée, pourvu qu'elle soit suivie, servie et adulée par une foule de soupirans dont le suprême bonheur se réduit à l'aduler, à la suivre et à la servir; qui est égale pour tous, parce que tout lui est égal; qui ne cherche que des hommages et non des sentimens, et à qui l'on sait gré de son sourire continuel, comme si elle n'avait pas de jolies dents à montrer.... Ne voyez-vous pas dans ce portrait tous les symptômes d'une coquetterie bien conditionnée? — J'aime à y voir surtout ceux de votre très-prochaine convalescence, madame; la maladie ne saurait être sérieuse quand la malade est si gaie. »

Je me retirerai triomphant, et disant en moi-même : Voilà qui va bien, mais continuons le cours de nos expériences.

(La suite au Numéro prochain.)

VARIÉTÉS.

LE DANGER D'ÉCRIRE.

L'agitation et la gaité régnaient depuis plusieurs jours au château de M^{me} de Merville; on n'y rencontrait que des visages rians, des sourires malicieux. Les chants, les jeux les plus folâtres se mêlaient aux travaux domestiques, et cependant les malles placées au bas de l'escalier, les chevaux bridés dans l'écurie et la calèche de voyage préparée devant la maison, annonçaient le prompt départ du jeune Edouard, enfant idolâtré de sa mère et chéri par tous ceux qui avaient pu apprécier ses touchantes qualités.

Mais cette joie générale, bien faite pour étonner les étrangers qui en ignoraient le véritable motif, n'était que le signal des douces espérances attachées au voyage du fils de la maison. Edouard partait pour épouser une jeune veuve dont il ne connaissait que la fortune, l'esprit et le nom. C'était une alliance que M^{me} de Merville avait formée avec toute la sollicitude d'une bonne mère; et ne doutant point y réunir tous les avantages nécessaires au bonheur de son fils, elle venait pour la première fois de sa vie recevoir le baiser d'adieu sans répandre de larmes, et le regardait s'éloigner sans éprouver un douloureux regret.

A peine Edouard est-il à Paris, qu'il s'occupe de sa première présentation chez M^{me} Belmont. Ils ne se sont jamais vus, mais il n'ignore pas qu'elle est charmante, et la singularité d'une telle entrevue plaît à son imagination. Rien ne l'effraie pour son compte, car il sait trop bien qu'il possède esprit, grâces, jeunesse, fortune, enfin tout ce qui peut séduire une veuve de vingt-deux ans. Le plus joli remise l'attend déjà devant l'hôtel, et chemin faisant il se prépare à une aventure digne de la chevalerie romanesque des anciens préux. Il arrive enfin au logis, sonne avec l'assurance d'un conquérant qui vient recueillir ses trophées, est introduit dans un joli salon, attend impatiemment l'arrivée de la maîtresse de la maison, et voit bientôt entrer une jeune personne de quinze à seize ans, dont les beaux cheveux blonds, le regard innocent et timide, attestent encore le caractère naïf de la première jeunesse. « Ma sœur, dit la douce fille en s'avançant vers Edouard,

» ma sœur m'a chargé de vous témoigner ses regrets de ne pou-
 » voir vous recevoir dans cet instant, mais des occupations
 » de la plus grande importance l'obligent à remettre jusqu'au
 » soir le plaisir de faire votre connaissance. — Je crois, ré-
 » pond Edouard, que M^{me} Belmont n'a pas compris le nom
 » de la personne qu'on lui annonçait, car rien ne pourrait
 » l'empêcher de m'admettre aussitôt auprès d'elle. — Ah! si,
 » si, ma sœur n'a que trop bien entendu votre nom. Aussi-
 » tôt même elle s'est troublée, a proposé à la société de se
 » dissoudre, a prétendu qu'il était de son devoir d'accueillir
 » avec intérêt le fils d'une amie de sa mère, que personne n'i-
 » gnorait d'ailleurs les liens projetés entre vous..... Mais ce
 » fut justement cette dernière observation qui fit sourire tout
 » le monde. Un mari futur, s'est-on écrié! Eh! mais vous
 » aurez bien le tems de le revoir, tandis que notre travail
 » exige une prompte conclusion. — Un travail qu'on doit finir!
 » Une société qu'on ne peut dissoudre! Mais, vraiment, on
 » croirait qu'il s'agit d'un parlement! De grâce, mademoi-
 » selle, expliquez-vous, car je n'y comprends rien. — Ah!
 » monsieur, ignorez-vous donc que ma sœur est auteur? Que
 » sa maison est le rendez-vous des beaux-esprits de Paris?
 » Qu'on ne présente point une nouvelle comédie sans qu'elle
 » soit sanctionnée par son avis? Qu'on lui soumet maint et
 » maint roman?..... A présent même elle écoute la lecture
 » d'un vaudeville qu'on n'ose point risquer sans son appro-
 » bation; elle est entourée d'auteurs, et ces messieurs ont
 » exigé qu'elle remit votre visite dès que leur séance serait
 » finie. » Ainsi donc, pensa Edouard, c'est à quelques
 fumées d'amour-propre, à quelques vaines prétentions,
 qu'une femme sacrifie l'intérêt de connaître celui dont va
 dépendre le bonheur ou le malheur de sa vie entière!.....
 « Mademoiselle, reprit-il, assurez madame votre sœur de
 » mes sincères regrets, et dites-lui bien que mon empressé-
 » ment égalant le désir que j'éprouve de la connaître, j'aurai
 » l'avantage de me présenter ce soir chez elle, heureux si
 » quelques obstacles littéraires ne s'opposent de nouveau au
 » vœu réel de mon cœur! » M^{lle} Belmont sentit l'observa-
 tion, rougit, et recevant avec embarras le salut de M. de
 Merville, les jeunes gens se séparèrent avec un sentiment
 également pénible.

(La suite au prochain Numéro.)

A ce Numéro est jointe la Planche 330.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.